

MICHEL DE MONTAIGNE
ESSAYS



Book 2 · Chapter 2

Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on November 10, 2024

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at www.hyperessays.net

GOURNAY-2-2-20250106-190926

De l'yvrongnerie

^a LE monde n'est que variété & dissemblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices : & de cette façon l'entendent à l'aventure les Stoiciens : mais encore qu'ils soyent également vices, ils ne sont pas égaux vices : Et que celuy qui a franchi de cent pas les limites,

^a *Quos ultra citràque nequit consistere rectum,*

^a ne soit de pire condition, que celuy qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable : & que le sacrilege ne soit pire que le larrecin d'un chou de nostre jardin :

^a *Nec vincet ratio, tantumdem ut peccet, idémque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus diuûm sacra legerit.*

^a Il y a autant en cela de diversité qu'en aucune autre chose. ^b La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse : Les meurtriers, les traistres, les tyrans, y ont trop d'acquest : ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce que tel autre ou est oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la devotion : Chacun poise sur le peché de son compagnon, & esleve le sien. Les instructeurs mesmes les rangent souvent mal à mon gré. ^c Comme Socrates disoit, que le principal office de la sagesse estoit, distinguer les biens & les maux. Nous autres, à qui le meilleur est tousjours en vice, devons dire de mesme de la science de distinguer les vices : sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meschant demeurent meslez & inconnus. ^a Or l'yvrongnerie entre les autres, me semble un vice grossier & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs : & il y a des vices, qui ont je ne sçay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en a où la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'adresse & la finesse : cestuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere nation de celles qui sont aujourd'huy, c'est celle là seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement ; cestuy-cy le renverse, ^b & estonne le corps.

^b *cùm uini uis penetrauit,
Consequitur grauitas membrorum, præpediuntur*

*Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor, singultus, iurgia gliscunt :*

« Le pire estat de l'homme, c'est où il pert la connoissance & gouvernement de soy. » Et en dit-on entre autres choses, que comme le moust bouillant dans un vaisseau, pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, aussi le vin faict desbonder les plus intimes secrets, à ceux qui en ont pris outre mesure.

*« tu sapientium
Curas, & arcanum iocoso
Consilium retegis Lyæo.*

« Joseph recite qu'il tira le ver du nez à un certain ambassadeur que les ennemis luy avoient envoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguste s'estant fié à Lucius Piso, qui conquist la Thrace, des plus privez affaires qu'il eust, ne s'en trouva jamais mesconté : ny Tyberius de Cossus, à qui il se deschargeoit de tous ses conseils : quoy que nous les sçachions avoir esté si fort subjects au vin, qu'il en a fallu rapporter souvent du Senat, & l'un & l'autre yvre.

« Hesterno inflatum venas de more Lyæo.

« Et commit on aussi fidelement qu'à Cassius beuveur d'eau, à Cimber le dessein de tuer Cesar ; quoy qu'il s'enyvrast souvent : D'où il respondit plaisamment, Que je portasse un tyran, moy, qui ne puis porter le vin ! » Nous voyons nos Allemans noyez dans le vin, se souvenir de leur quartier, du mot, & de leur rang.

*« nec facilis uictoria de madidis, &
Blæsis, atque mero titubantibus.*

« Je n'eusse pas creu d'yvresse si profonde, estouffée, & ensevelie, si je n'eusse leu cecy dans les histoires : Qu'Attalus ayant convié à souper pour luy faire une notable indignité, ce Pausanias, qui sur ce mesme subject, tua depuis Phlippus Roy de Macedoine (Roy portant par ces belles qualitez tesmoignage de la nourriture, qu'il avoit prinse en la maison & compagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire, qu'il peust abandonner sa beauté, insensiblement, comme le corps d'une putain buissonniere, aux muletiers & nombre d'abjects serviteurs de sa maison. » Et ce que m'apprint une dame que j'honore & prise fort, que pres de Bordeaux, vers Castres, où est sa maison, une femme de village, veufve, de chaste reputation, sentant des premiers ombrages de grossesse, disoit à ses voisines, qu'elle penseroit estre enceinte si elle avoit un mary. Mais du jour à la journée, croissant l'occasion de ce soupçon, & en fin jusques à l'evidence, elle en vint là, de faire declarer au prosne de son Eglise, que qui seroit consent de ce faict, en l'advoüant, elle promettoit de le luy pardonner ; & s'il le trouvoit bon, de l'espouser. Un sien jeune valet de labourage, enhardy de ceste proclamation, declara l'avoir trouvée un jour de feste, ayant bien largement prins son vin, endormie en son foyer si profondement & si indecemment, qu'il s'en peut servir sans l'esveiller. Ils vivent encore mariez ensemble. » Il est certain que l'antiquité n'a pas fort descrié ce vice : les escrits mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mollement : &

jusques aux Stoïciens il y en a qui conseillent de se dispenser quelquefois à boire d'autant, & de s'enyvrer pour relascher l'ame.

*‡ Hoc quoque uirtutum quondam certamine magnum
Socratem palmam promeruisse ferunt.*

«Ce censeur & correcteur des autres »Caton, a esté reproché de bien boire.

*‡ Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.*

»Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ses autres loüanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, qu'il sçavoit beaucoup mieux boire que luy. Et és nations les mieux reiglées, & policées, cet essay de boire d'autant, estoit fort en usage. J'ay ouy dire à Siluius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'appaissent, il est bon une fois le mois, les esveiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'engourdir. ‡ Et escrit-on que les Perses apres le vin consultoient de leurs principaux affaires. » Mon goust & ma complexion est plus ennemie de ce vice, que mon discours : Car outre ce que je captive aysément mes creances sous l'autorité des opinions anciennes, je le trouve bien un vice lasche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la société publique. Et si nous ne nous pouvons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, je trouve que ce vice couste moins à nostre conscience que les autres : outre ce qu'il n'est point de difficile apprest, ny malaisé à trouver : consideration non mesprisable. «Un homme avancé en dignité & en aage, entre trois principales commoditez, qu'il me disoit luy rester, en la vie, comptoit ceste-cy, & où les veut-on trouver plus justement qu'entre les naturelles ? Mais il la prenoit mal. La delicatesse y est à fuyr, & le soigneux triage du vin. Si vous fondez vostre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut auoir le goust plus lasche & plus libre. Pour estre bon beuveur, il ne faut le palais si tendre. Les Allemans boivent quasi esgalement de tout vin avec plaisir : Leur fin c'est l'avaller, plus que le guster. Ils en ont bien meilleur marché. Leur volupté est bien plus plantureuse & plus en main. Secondement, boire à la Françoisé à deux repas, & moderément, c'est trop restreindre les faveurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de constance. Les anciens franchissoient des nuicts entieres à cet exercice, & y attachoient souvent les jours. Et si faut dresser son ordinaire plus large & plus ferme. J'ay veu un grand seigneur de mon temps, personnage de hautes entreprinses, & fameux succez, qui sans effort, & au train de ses repas communs, ne beuvoit guere moins de cinq lots de vin : & ne se monroit au partir delà, que trop sage & advisé aux despens de nos affaires. Le plaisir, duquel nous voulons tenir compte au cours de nostre vie, doit en employer plus d'espace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gents de travail, ne refuser nulle occasion de boire, & auoir ce desir tousjours en teste. Il semble que tous les jours nous racourcissons l'usage de cestuy-cy : & qu'en nos maisons, comme j'ay veu en mon enfance, les desjuners, les ressiners, & les collations fussent plus frequentes & ordinaires, qu'à present. Seroit-ce qu'en quelque chose nous allussions vers l'amendement ? Vrayement non. Mais ce peut estre que nous nous sommes beaucoup plus jettez à la paillardise, que noz peres. Ce sont deux occupations, qui s'entrepeschent en leur vigueur. Elle a affoibli nostre

estomach d'une part : & d'autre part la sobriété sert à nous rendre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. « C'est merveille des comptes que j'ay ouy faire à mon pere de la chasteté de son siecle. C'estoit à luy d'en dire, estant tres advenant & par art & par nature à l'usage des dames. Il parloit peu & bien, & si mesloit son langage de quelque ornement des livres vulgaires, sur tout Espaignols : & entre les Espaignols, luy estoit ordinaire celuy qu'ils nomment Marc Aurele. Le port, il l'avoit d'une gravité douce, humble, & tres modeste. Singulier soing de l'honnesteté & decence de sa personne, & de ses habits, soit à pied, soit à cheval. Monstrueuse foy en ses paroles : & une conscience & religion en general, penchant plustost vers la superstition que vers l'autre bout. Pour un homme de petite taille, plein de vigueur, & d'une stature droite & bien proportionnée, d'un visage agreable, tirant sur le brun : adroit & exquis en tous nobles exercices. J'ay veu encore des cannes farcies de plomb, desquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour se preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'escrime : Et des souliers aux semelles plombées, pour s'allegier au courir & à sauter. Du prim-saut il a laissé en memoire des petits miracles. Je l'ay veu pardelà soixante ans se moquer de nos alaigresses : se jetter avec sa robbe fourrée sur un cheval ; faire le tour de la table sur son pouce, ne monter guere en sa chambre, sans s'eslancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il disoit, qu'en toute une province à peine y avoit-il une femme de qualité, qui fust mal nommée. Recitoit des estranges privautez, nommément siennes, avec des honnestes femmes, sans soupçon quelconque. Et de soy, juroit saintement estre venu vierge à son mariage, & si c'estoit apres avoir eu longue part aux guerres delà les monts : desquelles il nous a laissé un papier journal de sa main suyvant poinct par poinct ce qui s'y passa, & pour le publiq & pour son privé. « Aussi se maria il bien avant en aage l'an M. D. XXVIII, qui estoit son trentetroisiesme, sur le chemin de son retour d'Italie. Revenons à noz bouteilles. » Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoin de quelque appuy & refreschissement, pourroyent m'engendrer avec raison desir de ceste faculté : car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe. La chaleur naturelle, disent les bons compagnons, se prend premierement aux pieds : celle la touche l'enfance. De-là elle monte à la moyenne region, où elle se plante long temps, & y produit, selon moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle : « Les autres voluptez dorment au prix. » Sur la fin, à la mode d'une vapeur qui va montant & s'exhalant, ell' arrive au gosier, où elle fait sa derniere pose. » Je ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination un appetit artificiel, & contre nature. Mon estomach n'iroit pas jusques là : il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prend pour son besoin : « Ma constitution est, ne faire cas du boire que pour la suite du manger : & boy à ceste cause le dernier coup tousjours le plus grand. Et par ce qu'en la vieillesse, nous apportons le palais encrassé de reume, ou alteré par quelque autre mauvaise constitution, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous avons ouvert & lavé nos pores. Aumoins il ne m'advient guere, que pour la premiere fois j'en prenne bien le goust. Anacharsis s'estonnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'estoit, comme je pense, pour la mesme raison que les Allemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfans de boire vin avant dix huit ans ; & avant quarante, de s'enyvrer. Mais à ceux qui ont passé les quarante, il pardonne de s'y plaire, & de mesler un peu largement en leurs convives l'influence de Dionysus : ce bon Dieu, qui redonne aux hommes la

gayeté, & la jeunesse aux vieillards, qui adoucit & amollit les passions de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu ; & en ses loix, trouve telles assemblées à boire (pourveu qu'il y aye un chef de bande, à les contenir & reigler) utiles : l'yvresse estant une bonne espreuve & certaine de la nature d'un chascun : & quand & quand propre à donner aux personnes d'aage le courage de s'esbaudir en danses, & en la musique : choses utiles, & qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis. Que le vin est capable de fournir à l'ame de la temperance, au corps de la santé. Toutesfois ces restrinctions, en partie empruntées des Carthaginois, luy plaisent. Qu'on s'en espargne en expedition de guerre. Que tout magistrat & tout juge s'en abstienne sur le point d'executer sa charge, & de consulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le jour, temps deu à d'autres occupations : ny celle nuict, qu'on destine à faire des enfans. c Ils disent, que le Philosophe Stilpon aggravé de vieillesse, hasta sa fin à escient, par le breuvage de vin pur. Pareille cause, mais non du propre dessein, suffoqua aussi les forces abbatuës par l'aage du Philosophe Arcesilaus. a Mais c'est une vieille & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin,

a *Si munitæ adhibet uim sapientiæ.*

a A combien de vanité nous pousse ceste bonne opinion, que nous avons de nous ? la plus reiglée ame du monde, & la plus parfaicte, n'a que trop affaire à se tenir en pieds, & à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas une qui soit droite & rassise un instant de sa vie : & se pourroit mettre en doute, si selon sa naturelle condition elle y peut jamais estre. Mais d'y joindre la constance, c'est sa derniere perfection ; je dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuvent faire. Lucrece, ce grand poëte, a beau philosopher & se bander, le voyla rendu insensé par un breuvage amoureux. Pensent-ils qu'une Apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrates, qu'un portefaix ? Les uns ont oublié leur nom mesme par la force d'une maladie, & une legere blessure a renversé le jugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais en fin c'est un homme : qu'est-il plus caduque, plus miserable, & plus de neant ? La sagesse ne force pas nos conditions naturelles.

b *Sudores itaque & pallorem existere toto Corpore, & infringi linguam, vocémque aboriri, Caligare oculos, sonere aures, succidere artus, Denique concidere ex animi terrore uidemus.*

a Il faut qu'il sille les yeux au coup qui le menasse : il faut qu'il fremisse planté au bord d'un precipice, c comme un enfant : Nature ayant voulu se reserver ces legeres marques de son autorité, inexpugnables à nostre raison, & à la vertu Stoïque : pour luy apprendre sa mortalité & nostre fadeze. a Il pallit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, sinon d'une voix desesperée & esclatante, au moins d'une voix cassée & enrouée.

a *Humani à se nihil alienum putet.*

a Les poëtes c qui feignent tout à leur poste, a n'osent pas descharger seulement des larmes, leurs Heros :

a *Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas.*

^a Luy suffise de brider & moderer ses inclinations : car de les emporter, il n'est pas en luy. Cestuy mesme nostre Plutarque, si parfaict & excellent juge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, est entré en doute, si la vertu pouvoit donner jusques là : & si ces personnages n'avoient pas esté plustost agitez par quelque autre passion. Toutes actions hors les bornes ordinaires sont subjectes à sinistre interpretation : d'autant que nostre goust n'advient non plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessous. ^c Laissons ceste autre secte, faisant expresse profession de fierté. Mais quand en la secte mesme estimée la plus molle, nous oyons ces ventances de Metrodorus : *Occupauite, Fortuna, atque cepi : omnésque aditus tuos interclusi, vt ad me aspirare non posses.* Quand Anaxarchus, par l'ordonnance de Nicocreon tyran de Cypre, couché dans un vaisseau de pierre, & assommé à coups de mail de fer, ne cesse de dire, Frappez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus : c'est son estuy que vous pilez. ^a Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran au milieu de la flamme, C'est assez rosti de ce costé-la, hache le, mange le, il est cuit, recommence de l'autre. Quand nous oyons en Josephé cet enfant tout deschiré de tenailles mordantes, & persé des aleines d'Antiochus, le deffier encore, criant d'une voix ferme & assuree : Tyran, tu pers temps, me voicy tousjours à mon aise : où est ceste douleur, où sont ces tourmens, dequoy tu me menassois ? n'y sçais-tu que cecy ? ma constance te donne plus de peine, que je n'en sens de ta cruauté : ô lasche belistre tu te rends, & je me renforce : fay moy pleindre, fay moy flechir, fay moy rendre si tu peux : donne courage à tes satellites, & à tes bourreaux : les voyla defaillis de cœur, ils n'en peuvent plus : arme les, acharne les. Certes il faut confesser qu'en ces ames là, il y a quelque alteration, & quelque fureur, tant sainte soit elle. Quand nous arrivons à ces saillies Stoïques, j'ayme mieux estre furieux que voluptueux : ^c mot d'Antisthenez. ^a *Μανειείν μᾶλλον ἢ ἡθρειείν.* Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux estre enfermé de la douleur que de la volupté : Quand Epicurus entreprend de se faire mignarder à la goutte, & refusant le repos & la santé, que de gayeté de cœur il deffie les maux : & mesprisant les douleurs moins aspres, desdaignant les luites, & les combatre, qu'il en appelle & desire des fortes, poignantes, & dignes de luy :

^a *Spumantémque dari pecora inter inertia uotis
Optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem :*

^a qui ne juge que ce sont bouttées d'un courage eslançé hors de son giste ? Nostre ame ne sçauroit de son siege atteindre si haut : il faut qu'elle le quitte, & s'esleve, & prenant le frein aux dents, qu'elle emporte, & ravisse son homme, si loing, qu'après il s'estonne luy-mesme de son fait. Comme aux exploicts de la guerre, la chaleur du combat pousse les soldats genereux souvent à franchir des pas si hazardeux, qu'estans reuenuz à eux, ils en transissent d'estonnement les premiers. Comme aussi les poètes sont épris souvent d'admiration de leurs propres ouvrages, & ne reconnoissoient plus la trace, par où ils ont passé une si belle carriere. C'est ce qu'on appelle aussi en eux ardeur & manie : Et comme ^c Platon dict, que pour neant hurte à la porte de la poésie, un homme rassis : aussi dit Aristote qu'aucune ame excellente, n'est exempte de meslange de folie : Et a raison d'appeller folie tout eslançement, tant louable soit-il, qui surpasse nostre propre jugement & discours : D'autant que la sagesse est un maniment reiglé de nostre ame, & qu'elle conduit avec mesure & proportion, & s'en respond. Platon argumente ainsi, que

la faculté de prophetizer est au dessus de nous : qu'il faut estre hors de nous, quand nous la traittons : il faut que nostre prudence soit offusquée ou par le sommeil, ou par quelque maladie, ou enlevée de sa place par un ravissement celeste.